Le Nord

ADMINISTRATION — *LILLE, 15, rue d'Angleterre, LILLE*

BUREAU D'ANNONCES — *1, rue des Sept-Agaches, Grand'Place*

ABONNEMENTS	
Par la poste. Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départem. non-limitrop. et Etrang., port en sus	

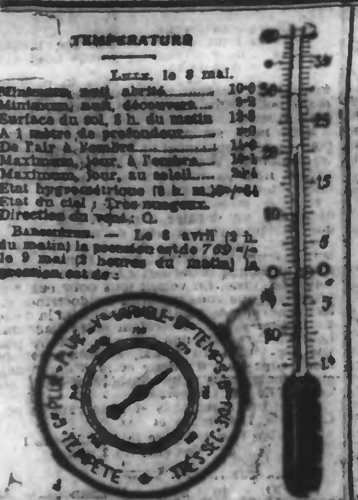
PUBLICITÉ		
Annonces	la ligne	0,40
Réclames	—	0,75
Faits-divers	—	1,50
Chronique locale	—	4,00

TEMPÉRATURE

Lille, le 8 mai.

Minimum, nuit, abrité — 10-0
Minimum, nuit, découvert — 9-8
Surface du sol, 8 h. du matin — 13-8
A 1 mètre de profondeur — 9-9
De l'air à l'ombre — 14-0
Maximum, jour, à l'ombre — 16-1
Maximum, jour, au soleil — 23-4
Etat hygrométrique (8 h. m.) — 84
Etat du ciel : Très nuageux.
Direction du vent : O.

Baromètre. — Le 8 avril (8 h. du matin) la pression est de 769 m/m le 9 mai (8 heures du matin) la pression est de :



Temps probable. — En France, un temps nuageux est probable avec température voisine de la normale.

Le péril clérical !

Il paraît qu'il existe encore.

Les religieux sont dispersés ou exilés, leurs biens sont confisqués, les liquidateurs sont repus, le Réveil se loge dans la propriété des Rédemptoristes chassés de leur domicile, plus de 50.000 écoles congréganistes sont fermées.

Et le péril clérical est toujours là !

La Séparation est faite, le budget des cultes est supprimé, toutes les églises sont déclarées propriétés communales, les prêtres n'y sont plus que tolérés comme « simple occupants », les 500 millions de fondations et de pieuses institutions qui constituaient le patrimoine des croyants vivants et des morts sont enlevés, le clergé n'a plus aucune situation dans l'Etat, les crocheteurs sont décorés et récompensés, M. Bourée-Thibaut a touché la grosse commission pour les entreprises de démolition et d'effraction d'églises.

Et le péril clérical vit encore !

Les dogmes sont morts, nous annonce tous les jours le Réveil, la religion s'en va, la nuit du Moyen-Age est loin, la démocratie triomphante a réduit à l'impuissance tous les « préjugés d'un autre siècle », vous dira tous les jours le Progrès.

Et le péril clérical vit toujours !

Au moins il sert toujours.

Oui, c'est tout ce que les journaux et les orateurs du bloc ont trouvé pour expliquer leurs alliances hybrides et leurs mariages entre les carpes imbéciles du socio-radicalisme et les fameux lapins de la « Sociale ».

Attention ! crie le Réveil, gare à la liste des libéraux progressistes ! C'est « la guerre au juif, la guerre au protestant, la guerre au libre-penseur qu'elle représente ! »

Si cette liste triomphe à Lille, c'est le retour « à un cléricalisme inquisitorial, digne des siècles de la domination insolente de l'Eglise romaine » !!!!

Et, toujours sans rire, la feuille judéo-maçonnique pousse cette clameur d'épouvante ! « Ce serait bien la peine d'avoir fait la Révolution française ! »

Rien que cela !

Et c'est pour inviter les électeurs à voter pour le grand inquisiteur Debierre, l'homme aux fiches, que le journal du mouchard Dessaons [illegible] évoque stupidement ces menaces.

C'est pour inviter les électeurs à voter pour les excommunicateurs, les intolérants de la « Sociale », que le Réveil du Nord, excommunié lui-même dans tous les congrès socialistes, ose lancer ces appels à des citoyens libres et conscients.

Mais on les a vus à l'œuvre vos inquisiteurs, pendant les huit ans que la « Sociale » a opprimé la ville de Lille.

On a vu les hécatombes de fonctionnaires de la mairie.

On a vu des centaines de pères de famille chassés de leur place, dépouillés de leur gagne-pain, pour être remplacés par les frères, cousins et amis des grands chefs collectivistes.

Et on a vu aussi à l'œuvre la municipalité libéro-progressiste.

Avez-vous entendu parler de représailles ?

Y a-t-il eu inquisition, tracasseries et persécutions ?

A-t-on fait la guerre aux juifs, aux protestants, aux libres-penseurs ?

Non, ça été une tolérance digne et affable pour tous qui est revenue dans le gouvernement de la cité avec M. Charles Delesalle.

Libre au Réveil de se moquer de son public en lui parlant, en plein XX siècle, des « siècles de la domination insolente de l'Eglise ».

Libre aux radicaux et socialistes unifiés d'exhumer ce vieux mort qui s'appelle le « péril clérical ».

Libre à lui de jouer de ce cadavre, comme du cadavre de ce marchand de journaux à Roubaix et de celui de ce vieillard égaré de Lille, qu'il a si indignement exploités : ces insanités bonimentaires font hausser les épaules à tous les citoyens de bon sens.

Elles indiquent même la pitoyable pénurie d'arguments qu'éprouvent les adversaires de la liste républicaine municipale, réduits à recourir à ces plaisanteries démodées pour alimenter leurs prospectus charlatanesques.

Les masses publiques sont plus éclairées et plus élevées que cela, citoyens.

Tandis que vous vous figez dans les idées et les déclamations verbeuses d'autrefois, le niveau intellectuel public a monté.

Le public sait bien que s'il y a une seule liberté menacée, c'est de vous que vient la menace et le péril.

Et le public sait parfaitement que si les intérêts de la Patrie sont engagés dans la lutte de demain, c'est en votant pour les républicains libéraux et progressistes qu'il les dégagera et les fera triompher.

C.

ÉCHOS

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

M. Testelin, vicaire à Fresnes, est transféré à Tourcoing-Saint-Christophe.

SI JE SUIS ÉLU !

Si je suis élu dimanche prochain, nous disait un candidat, mon premier geste sera de me rendre 19, rue Faidherbe, acheter un billet de la Loterie des Journalistes du Nord. Pour 1 franc, j'aurai peut-être 100.000 francs à offrir à mes électeurs.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A LILLE, de Mlle Zénobie Dessamps, membre du Tiers-Ordre de Saint-François, décédée à l'âge de quatre-vingts ans, munie des sacrements de notre Mère la Sainte Eglise. Les funérailles auront lieu lundi, à dix heures, en l'église Sainte-Catherine.

Assemblée à la maison mortuaire, rue Marais, 17.

Les bons employés font les bonnes maisons.

Recrutez-les par la Croix du Nord.

L'Insertion 0 fr. 60

Bureau des annonces de la « Croix du Nord », 1, Rue des Sept-Agaches (Grand'Place), Lille.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

LILLE

Pourquoi pas de ratures?

Le groupe radical lillois a déclaré ne faire alliance avec aucun parti et « laisser à ses membres la liberté d'agir, dimanche, dans l'intérêt de la ville de Lille et de la République ».

L'intérêt de la ville de Lille est évident. Il veut qu'on donne à Lille des administrateurs qui ont fait leur preuve de zèle, d'habileté, d'intégrité et de savoir financier.

Il veut qu'on repousse le parti du gaspillage et de l'incapacité, qui a fait ses preuves, lui aussi, et qui a forcé des adjoints radicaux comme les Hannotin, les Edouard Delesalle et les Debierre lui-même, à planter là les Delory et autres collectivistes pour dégager leur responsabilité.

L'intérêt de la République veut qu'on barre le chemin à celui des partis qui veut bouleverser la République et changer de fond en comble sa constitution.

Or, les républicains libéraux et progressistes ne songent pas à cela. Ils veulent qu'on respecte la forme républicaine du gouvernement que le peuple s'est donné. Ils demandent simplement, toujours plus de justice et plus de liberté sous l'égide de la République.

Le collectivisme, lui, prépare l'abolition de la présidence de la république, la disparition du Sénat, la transformation de la Chambre en un conseil d'administration de la grande Coopérative de l'Etat, qui sera lui-même bouleversé de fond en comble.

Voilà ce que savent fort bien les radicaux intelligents, et, en grand nombre, ils voteront dimanche pour la liste républicaine municipale.

⁂

Mais certains radicaux ne pousseront pas ainsi la logique jusqu'au bout.

Ils ne voteront pas pour la liste hybride à deux têtes Delory-Debierre. Ils prendront la liste républicaine municipale, mais ils y biffer ont certains noms pour les remplacer par des noms amis.

Ce sera une erreur et une sottise de leur part ; mais on peut pas les empêcher d'agir ainsi.

Ce qu'on peut faire, c'est d'empêcher que cette erreur de quelques-uns ait aucune fâcheuse conséquence. Et, pour cela, il faut que tous les électeurs libéraux et progressistes votent, pour leur liste sans rature un seul nom.

S'ils font cela, s'ils votent avec cette discipline, les quelques grattages des radicaux impénitents n'auront aucune espèce de conséquence.

Toute la liste municipale passera !

Les biffés se rebiffent

Des gens qui ne sont pas contents ce sont les douze pauvres diables que le citoyen Delory et les autres parvenus de la « Sociale » avaient placés sur leur liste comme candidats et qu'ils viennent de biffer purement et simplement pour les remplacer par des... bourgeois.

Dire qu'on fait la « lutte des classes », prêcher la guerre au « Capital », puis, sans crier gare, envoyer se promener douze candidats de la classe ouvrière pour mettre à leur place douze capitalistes, patrons et fonctionnaires grassement rétribués : c'est par trop se... ficher du peuple, disait hier un de ces sacrifiés.

On voit par là combien un ouvrier pèse peu aux yeux des gros parvenus du Parti socialiste.

On l'inscrit, on l'efface comme pour rire. Candidat aujourd'hui, plus rien demain; bonsoir !

Il nous revient que plusieurs de ces malheureux rayés sont furieux.

Les biffés se rebiffent contre les bourgeois du Parti. On se rebifferait à moins.

L'affiche suivante a été placardée à Lille :

Parti radical et radical-socialiste

COMITÉ LILLOIS DU « PROGRÈS DU NORD »

Citoyens,

Nos candidats, MM. P. Assoignon, Capon-Bayart, C. Crapez, L. Delsporte, C. Deraet, J. Foveau, E. Hébert, Ch. de Lauwereyne, E. Legrand, Edm. Leleu, A. Malaquin, L. Penant, L. Raquet, Eug. Vaillant, Waterlot-Lambelin, Ed. Werquin, se retirent de la lutte.

Le Comité refuse de figurer sur une liste progressiste où se trouvent quelques libéraux, sans doute très honorables, mais dont les idées sont incompatibles avec les siennes.

Mais il refuse non moins énergiquement de livrer l'Hôtel-de-Ville aux Révolutionnaires ; il ne saurait se contenter de déclarations tardives, incomplètes, équivoques, qui ne donnent ni garanties pour le présent, ni confiance pour l'avenir.

Le Comité du « Progrès du Nord ».

Un nouveau mensonge du « Réveil »

Le « Réveil » avait annoncé aux Lillois, à coups de grosse caisse, une augmentation d'impôts. Or, pendant qu'il se livrait à ce prophétique tintamarre, les feuilles de contribution arrivaient, et les braves Lillois voyaient avec stupéfaction... et grande joie, que les impôts avaient plutôt diminué.

Le « Réveil » allait-il prendre le parti de se taire ?

Ah ! mais non ! Comme il restait une sottise à dire, un mensonge à débiter... il parla.

« Laissons Lille de côté ! s'écria-t-il ; au moins avons-nous raison pour Fives ! »

Et, en effet, les impôts y ont subi une légère augmentation.

Mais à qui la faute, ô « Réveil » ?

Un décret du 1er avril 1903 a fixé à 280.500 habitants la population agglomérée de la ville de Lille, et incorporé dans l'agglomération Fives, Saint-Maurice et Canteleu, qui faisaient autrefois partie de la banlieue.

Une commission d'enquête, composée de M. Ricard, conseiller de préfecture ; Hannotin, et Leleu, adjoints ; Hugo, inspecteur des contributions indirectes, et de Berranger inspecteur des contributions directes, s'était réunie en juillet et en août 1902, et avait donné à cette incorporation un avis favorable.

Mais cette incorporation avait pour résultat d'assimiler Fives à Lille au point de vue des contributions, et l'effet se traduit à l'heure actuelle par une augmentation de l'impôt des portes et fenêtres, et des patentes, qui sont des impôts de répartition.

Conformément à la loi du 15 juillet 1880, cette augmentation a été appliquée en deux séries :

Moitié à partir de 1903 ;
Moitié à partir de janvier 1908.

Le préfet avait proposé trois séries, mais le ministre des finances refusa.

On voit bien là l'action de l'Etat. Mais que vient faire la municipalité sortante ? Pouvait-elle empêcher en 1903 ce que n'avait pu empêcher la municipalité socialiste en 1903 ?

O « Réveil », un peu plus de compétence, s'il te plaît... ou un peu plus de bonne foi !

A LA MADELEINE

La majorité des radicaux qui figuraient comme candidats, dimanche dernier, refusant de suivre leur queue, qui fait alliance avec les collectivistes.

Ils déclarent par une lettre que, « voulant conserver leur indépendance absolue, ils se retirent purement et simplement ».

C'est signé : Branchart-Mahieu, Léon Foi, Panchet, Beudart, Coutancin, Couvez, Florent Deruyck, Honhon, Hecquet, Jonquel, Laurent, Liékens, Martin et Salamez.

⁂

Les candidats de l'Union Républicaine ont fait placarder l'affiche suivante sur les murs de la commune :

Electeurs,

Merci d'abord à tous ceux dont les suffrages nous ont fait arriver en tête du scrutin. Nous sommes certains qu'ils ne failliront pas à leur devoir dimanche prochain et qu'ils sauront achever la victoire.

Nous aurions été heureux de marcher au combat avec les chefs de ce parti radical qui a toujours énergiquement répudié le collectivisme et l'antimilitarisme et nous regrettons profondément que nos démarches n'aient pu aboutir, malgré les sacrifices importants que nous nous étions imposés. Néanmoins il est faux que le parti radical ait accepté de s'allier au parti socialiste. Seule une minorité s'est résignée à cette triste abdication et la majorité a protesté contre l'audacieux mensonge affiché sur nos murs.

Nous faisons appel à cette majorité, aux radicaux modérés et réfléchis, soucieux des intérêts de leur ville et de leur patrie.

Veulent-ils livrer La Madeleine à des incapables, des fauteurs de désordre, des chercheurs de places, à des hommes qui, suivant l'expression récente du « Progrès du Nord » : « Ne savent administrer une ville qu'en la ruinant ».

Veulent-ils sacrifier la patrie aux amis de Hervé, à ceux qui veulent mettre le drapeau tricolore au fumier et planter le drapeau rouge à sa place. La réponse n'est pas douteuse. Aucun vrai radical ne saurait voter pour la liste révolutionnaire. Tous voudront assurer sa défaite en votant pour la liste de l'Union Républicaine.

Electeurs,

N'oubliez pas que nous ne sommes pas seulement des hommes d'ordre mais aussi des hommes de progrès, résolus d'une part à réaliser dans notre ville toutes les améliorations possibles et d'autre part à défendre toutes les réformes vraiment démocratiques.

Oublions les nuances qui pourraient nous séparer et soyons tous unis pour assurer au parti révolutionnaire une défaite écrasante.

Pour le drapeau tricolore. Contre le Drapeau rouge.

Vive La Madeleine ! Vive la République !

Les candidats de l'Union Républicaine.

A HELLEMMES

Les représentants du collectivisme abreuvent la Préfecture de plaintes concernant les incidents électoraux de dimanche.

Pour couper court à toutes ces réclamations, le citoyen Krebs, socialiste, s'est entendu avec M. Fanyau, son concurrent radical, pour demander l'annulation pure et simple des opérations de dimanche dernier.

C'est fait.

A LOOS

La situation électorale

Le « Réveil du Nord », et non le « Progrès », comme on aurait pu le penser, a publié jeudi la décision prise par M. Potié en vue du scrutin de ballottage.

Cette décision était assurément la dernière à laquelle on pouvait s'attendre : M. Potié faisait alliance, sans plus de vergogne, avec les unifiés du P. O. F.

Débarquant avec impudence sept de ses amis, — parmi lesquels son adjoint, M. Bondue, — il remplaçait leurs noms par ceux de candidats socialistes révolutionnaires !

Aussi l'étonnement a-t-il touché à la stupéfaction, quand le bruit s'est répandu de ce mariage du lapin radical et de la carpe collectiviste !

M. Potié, qui naguère n'avait pas assez de dédain pour la Sociale, venait donc à composition ! Il consentait, lui capitaliste, à mettre sa main dans celle de citoyens, qui ne rêvent que le partage de la propriété et la socialisation des moyens de production !

M. Potié, que le « Travailleur » avait si souvent durement malmené, s'inclinait devant les hommes du « Travailleur » et se laissait passer le licol !

M. Potié, qui, aux élections de 1904, avait écarté du pied les avances socialistes et s'était représenté avec sa liste entière, nous faisait plus de même, et marchait !...

C'était à n'y pas croire !

Il est vrai qu'il n'y a que le premier pas qui coûte et que M. Potié, s'il est élu — il faut encore poser la condition — marchera encore, non pas une fois, mais dix et cent fois.

M. Potié — qui l'eût cru ! — allié de la Sociale, est dans l'engrenage.

Il y a laissé prendre avec lui tous les radicaux de sa suite ; mais on sait bien que ceux-ci, du moment que le maître a parlé, n'ont pas plus de défense que les moutards de l'école maternelle.

Autrement ils se seraient rebiffés et à M. Potié-Lisette auraient répliqué qu'ils ne voulaient pas de cela !

⁂

En cherchant un peu le dessous des cartes, il est aisé de comprendre que M. Potié a voulu essayer de faire d'une pierre deux coups.

M. Potié est trop fin matois pour ne s'être pas aperçu que son étoile pâlit singulièrement et que sa place à l'hôtel de ville n'est rien moins qu'assurée.

Comme le citoyen Debierre, à Lille, qui saute à pieds joints au-dessus des principes pour tenter de décrocher une place d'adjoint, M. Potié fourre dans sa poche le vieux programme radical et oublie que son journal, « le Progrès », ne va pas au collectivisme. Il y court, M. Potié, parce qu'il espère tenir l'écharpe que le collectivisme lui tend...

D'autre part, M. Potié sait parfaitement que son échec constituerait un irréparable trou dans sa lune politique, et qu'il ferait piteuse figure, aux élections législatives prochaines, s'il s'y présentait en qualité de simple citoyen, ou, si l'on veut, d'ex-maire de Loos.

De là son alliance radicale-collectiviste, et on ne sait quel « troc » et quel échange de rhubarbe et de séné avec les pontifes du socialisme dans le Nord.

« Nous nous désisterons là-bas en faveur des radicaux, si vous nous accordez chez vous quelques fauteuils socialistes. »

Ce n'est pas plus malin.

⁂

Reste à savoir, cependant, si les électeurs se laisseront traiter comme les candidats évincés de la liste Potié et s'ils ratifieront ce marchandage électoral.

M. Potié n'est conseiller municipal et maire de Loos que parce que des électeurs ont été assez bons pour le voter jusqu'ici, parce qu'ils ont cru à ses belles paroles sur l'intérêt supérieur de la République et à ses sorties intéressées sur les Jésuites et la réaction !

Mais, aujourd'hui, ces électeurs doivent voir en quelles ornières les conduit M. Potié.

⁂

Devant cette situation, le Comité de l'Action Libérale a pris un parti que, non seulement les adhérents de l'A. L. P., mais tous les hommes de bon sens ne sauraient qu'approuver.

Des propositions de représentation proportionnelle, c'est à dire de répartition de sièges dans le Conseil municipal suivant l'importance des partis, avaient été faites à M. Potié avant le scrutin du 3 mai.

M. Potié les a repoussées, on se souvient par quelle lettre alambiquée, dans laquelle il prétendait, sans rire, que son Conseil était la pure réalisation de la R. P.

Le scrutin du 3 mai a donné autant de voix aux libéraux qu'aux radicaux, une centaine en moins aux socialistes.

Pour le scrutin de ballottage, M. Potié n'a rien eu de plus pressé que d'établir la R. P. sur sa liste en faveur des socialistes !

Mais les libéraux protestent contre ce déni de justice et portent la question devant le corps électoral.

Ce ne sera plus M. Potié qui sera juge ici, mais les électeurs, qui diront si l'on peut ainsi se moquer d'une partie importante de la population et si c'est être juste que de compter comme négligeables près d'un millier de voix.

Le Comité libéral présente huit candidats — nombre correspondant aux suffrages obtenus dimanche — et fait appel aux électeurs de la désinvolture de M. Potié.

Il n'est pas douteux que tous les adhérents de l'Action Libérale voteront comme un seul homme pour les huit candidats, sans rature, sans addition, sans abstention. Ils ne peuvent accorder leurs suffrages aux radicaux ni aux collectivistes.

Quant aux électeurs radicaux et socialistes conscients de leur devoir et de l'importance de leur bulletin de vote, ils auront sans doute à cœur de redresser l'injustice en apportant, eux aussi, leurs voix aux candidats libéraux.

Ces candidats sont ceux qui ont été le plus favorisés dimanche, à savoir :

MM. VERMESSE Victor, comptable.
PEUCELLE Charles, brasseur.
BERNARD Fleury, changeur.
CASTELAIN Louis, boucher.
CARREZ Cyrille, pharmacien.
BARBRY Paul, avocat.
LAMBELIN Louis, négociant.
MONPAYS Victor, cordonnier.

A RONCHIN

Une réunion anticollectiviste, rassemblant plus de trois cents électeurs, s'est tenue vendredi à l'estaminet de la « Crinoline », au Petit-Ronchin.

Tous les candidats anticollectivistes ont été acclamés et tous les électeurs se sont engagés à voter et à faire voter pour la liste de la concentration républicaine démocratique, dont les noms suivent :

Agache, Becqet, Delezennes, Degardin, Fremaux, Labbé, Leman, Messe, Maréchaux, Morelle, Potevain, Spriet-Cabotte, Thibaut, Wacrenier.

A SECLIN

Au nom de l'Union républicaine seclinoise, MM. Desurmont, maire, et Jules Lepoivre, seuls élus dimanche dernier, publient un appel aux électeurs pour qu'ils fassent triompher le reste de leur liste dimanche prochain.

A DUNKERQUE

A MESSIEURS LES ÉLECTEURS DES TROIS SECTIONS

Mes chers Concitoyens,

Sans se laisser émouvoir par la violence des attaques dirigées contre mon administration, les électeurs de la section de la Mairie ont assuré le succès de ma candidature dès le premier tour de scrutin.

Je leur en suis infiniment reconnaissant, mais, si précieux que soit ce témoignage de confiance et d'estime, je tiens à déclarer qu'il ne saurait me suffire.

Je considère en effet comme des collaborateurs indispensables les candidats qui, dimanche prochain, se présenteront à vos suffrages sur les trois listes de la Municipalité sortante.

Plus que jamais je me solidarise avec eux.

Je me porte garant de leur dévouement et de leur esprit de sage tolérance.

Messieurs les Electeurs,

C'est pour déjouer les coalitions qui se préparent au détriment de vos libertés que j'ai le devoir d'adresser ce dernier appel à votre énergie et à votre patriotisme.

Alfred DUMONT.

LISTES D'UNION LIBÉRALE RÉPUBLICAINE PROGRESSISTE

1re Section (Hôtel-de-Ville). — Charles Ziégler, cons. d'arrondiss., c. s. — Jules Deman, adj. au maire. — Léon Dorine, armateur. — Pierre Mecquet, a. s. — René Hovelt, c. s. — Jules Kieken, anc. cons. mun., chevalier de la Légion d'honneur. — Lucien Carlier, c. s. — Georges d'Arras, c. s. — Louis Landron, courtier fluvial. — Docteur Villette, c. s. — Gustave Debavelaere, c. s.

2e Section (Hôtel des Pompiers). — Robert de Quillacq, marchand brasseur. — C. Carette, contre-maître d'huilerie. — Victor Marquilly, maître tonnelier. — Albert Verriele, ouvrier menuisier. — Charles Caltez, magasinier. — Emile Debuy, ouvrier fileur.

3e Section (Bourse). — Benjamin Morel, adj. au maire. — Georges Cavrois, adj. au maire. — Ambroise [illegible], armateur, président du Comité républicain progressiste. — Maurice Deck, c. s. — Albert Chaveron, c. s. — Lucien Catrice, négociant. — Henri Durin, c. s. — Gaston Eicheux, anc. cons. mun., vice-président du Comité républicain progressiste. — Maurice Cabour, c. s. — Charles Lemaneau, armateur. — Docteur Reumaux, c. s. — Eugène Bussina, c. s.

A ROSENDAEL

On sait que douze candidats de la liste de M. Caquelle ont été élus dimanche dernier. M. Caquelle et ses amis, mis en ballottage, se représentent dimanche prochain contre les radicaux.

A COUDEKERQUE-BRANCHE

Les radicaux ont capitulé devant la Sociale, qui a daigné leur faire une petite place au bout de la table, sur sa liste : sept radicaux contre douze socialistes.

Devant cette coalition d'éléments hétéroclites, le bloc anticollectiviste marche à la lutte qui sera la victoire.

A VALENCIENNES

Les radicaux et les socialistes ont fait leur pacte monstrueux : il y aura 22 des premiers et 5 des derniers sur la liste du bloc pour le ballottage.

L'« Impartial », pour légitimer cette compromission, prétexte que les réactionnaires ayant offert aux socialistes de tenter une représentation proportionnelle entre tous les partis, les radicaux se trouvent, par le fait, dégagés des engagements pris vis-à-vis d'eux avant le premier tour.

C'est une mauvaise raison, puisque cette proposition est subordonnée à l'entrée des radicaux dans la combinaison.

D'ailleurs l'« Impartial » s'est attiré la déclaration suivante de M. Thellier de Poncheville :

L'« Impartial » ose écrire que M. Thellier de Poncheville s'est mis en relations avec M. Delesalle, du « Réveil du Nord » : cela s'appelle intervertir les rôles.

C'est au contraire M. Delesalle qui a fait avertir officiellement, dans l'après-midi de mercredi, le président du Comité Libéral, qu'une proposition de Représentation Proportionnelle allait lui être faite, demandant quel accueil serait réservé à une telle proposition.

Il fut répondu à l'intermédiaire par qui cette communication avait été transmise téléphoniquement, que cette question ne pouvait être résolue sans en avoir référé au Comité.

Celui-ci, réuni mercredi soir, (sans même trancher le principe de la représentation proportionnelle), décida de répondre dans les termes suivants :

« Le Comité consentirait à une entrevue sur un terrain neutre, à la condition essentielle que tous les partis y seraient représentés chacun par quatre mandataires ».

Il s'agissait, on le voit :

1° Non pas d'une démarche faite auprès du parti socialiste, mais d'une proposition dont le parti socialiste prenait l'initiative.

2° Non pas d'une entente entre libéraux progressistes et socialistes, mais d'une entrevue où les radicaux auraient été également

---

FEUILLETON 94.

Mam'zelle Monte-Cristo

Par Charles SOLO

Près de deux heures s'étaient écoulées depuis l'arrivée d'Eustache et de Gédéon et nos amis commençaient à s'étonner de ne pas voir apparaître les deux groupes d'arrière-garde.

Bientôt, cet étonnement dégénéra en inquiétude. Qu'étaient devenues Mam'zelle MonteCristo et Hélène de Champigny ?

Où s'attardaient master Donegal, Van Berkel et Benjamin Coco ?

Ces questions, nos amis ne cessaient de les répéter.

Les retardataires avaient-ils donné dans quelque embuscade anglaise ?

C'était peu probable, car des hommes comme l'Américain et Van Berkel ne se seraient pas rendus sans combattre et, dans cette alternative, on aurait entendu des coups de feu.

Avec le temps qui s'écoulait, les inquiétudes devenaient plus lancinantes.

L'oreille tendue et avide de percevoir le moindre bruit, les compagnons restaient silencieux, n'osant plus échanger leurs conjectures sur cet incroyable retard.

De tous, Aristide Lavignette était celui qui manifestait le plus d'agitation.

Son grand sabre traînant sur le sol, la carabine à l'épaule, le feutre dans la nuque, il se promenait fiévreusement devant l'entrée de la grotte tout en se livrant à un monologue dont les phrases entrecoupées jaillissaient par saccades d'entre ses dents serrées.

— Bigre de bigre !... En voilà des gens qui ne sont pas pressés ! Peut-on flâner par des routes aussi peu sûres, en ce moment, que certains quartiers de ma bonne ville de Paris à 3 heures du matin ! Non, ça me dépasse !... Et je n'y comprends plus rien !...

Il s'arrêta, rajusta la boucle de son ceinturon, changea d'épaule la bretelle de sa carabine et reprit sa marche en même temps que son colloque.

— Qu'est-ce qui peut bien retenir ces demoiselles ?— Certes, pas le plaisir de cueillir des pâquerettes le long des sentiers, il n'y a pas de pâquerettes dans ce pays... Et y en aurait-il que ce ne serait pas le moment de les effeuiller !... Bon, voilà que le jour s'annonce !... Il y aura bientôt trois heures que les retardataires ont quitté le kopje !... Si encore mon ami Donegal et ce vieux ronchonneur de Van Berkel étaient là !... Nous pourrions, à trois, délibérer avec calme sur la situation et prendre des mesures !...

Le cabot allait faire demi-tour et reprendre le chemin du kopje sans prévenir ses compagnons quand Gédéon et le détective Simpson vinrent à lui.

— Où vas-tu camarade ? demanda le sculpteur.

— Où je vais ? Peux-tu le demander !...

Et, se cambrant sur ses jambes raides, une main sur la poignée de son sabre, l'autre étalée sur sa poitrine, il acheva :

— Je ne suis pas une poule mouillée, moi, monsieur ! Nos camarades et celle que nous avons juré de protéger n'ont pas regagné cette grotte fixée pour le ralliement ! Ils sont donc en péril et je vole à leur secours.

Gédéon sembla ne pas remarquer l'exaltation du cabot.

— Tu as raison, ami Aristide. Nous avons trop attendu pour prendre une décision et nous te suivrons avec d'autant plus d'empressement que master Simpson vient d'établir une hypothèse qui ne nous permet plus d'hésiter.

— En route alors ! et gare aux Anglais s'ils ont fait le moindre mal à nos amis !

Gédéon secoua tristement la tête.

— Les Anglais !... Ah ! si nous n'avions que des Anglais à combattre !... Ce sont des soldats, eux, et contre des soldats on lutte à visage découvert !... Mais nous avons d'autres ennemis, et ceux-là sont des gens de sac et de corde, des misérables capables de tous les crimes et de toutes les infamies ! Tu ne comprends pas ! Oublies-tu que d'après les renseignements de master Simpson, les Blackbaern sont dans le pays?

Ce fut une révélation pour Aristide Lavignette.

— Les Blackbaern ! alors tu supposes...

— Je ne suppose pas ! J'ai la quasi certitude que Mlle Josselin, Van Berkel, M. Donegal et les autres sont tombés dans un guet-apens tendu par ces canailles.

Le cabot eut un haut-le-corps.

— Tu as la certitude que nos amis ont succombé ? et tu restes à pérorer, à phraser comme un comédien ?....

— Non, ami Aristide ! Eustache et les Burghers sellent les chevaux ! Nous allons rebrousser chemin et avant une demi-heure nous seront fixés sur le sort de nos compagnons.

Une grande animation régnait dans la caverne ; deux minutes après, les Burghers tout équipés et prêts pour l'expédition, apparaissaient, ayant à leur tête le journaliste Galimard.

Gédéon Simpson et Aristide venaient de sauter en selle, quand le Burgher qui servait de guide recula et fit signe à toute la troupe d'arrêter.

— Eh bien !.... demanda Gédéon.

— Chut !... on arrive.

Il y eut un bruissement dans le feuillage et on entendit les trépidations d'un galop rapide.

Pour parer à toute éventualité, les compagnons armèrent leurs carabines.

Mais ils les abaissèrent aussitôt.

A la clarté douteuse du jour levant, ils venaient de voir surgir une ombre démesurément grandie par les brumes matinales.

Et dans cette ombre ils avaient reconnu la négresse Paméla, enlaçant par la taille Hélène de Champigny, cramponnée à la crinière de son cheval.

— Où sont les autres ?... Les autres ? demanda Gédéon.

Paméla montra de la main la gorge sauvage qui s'étendait entre deux collines taillées à pic dans la direction du kopje.

— Les voici ! dit-elle.

Il y eut quelques minutes d'angoisse.

Puis l'on vit déboucher trois cavaliers de front. C'étaient le Burgher de l'arrière-garde et Benjamin Coco entourant Van Berkel horriblement pâle et la tête entourée d'un bandeau.

Gédéon La Bastide comprit toute la vérité.

— Et Mlle Josselin ? demanda le sculpteur.

— Et l'Américain ? interrogea Aristide.

Entre la question et la réponse, il y eut un instant de silence glacial, lugubre.

Ce fut Benjamin Coco qui parla.

— Mam'zelle Monte-Cristo !... master Donegal ! pis au piège !... Pisoniers ! Pisonniers des homes de la mine.

La foudre tombant au milieu de la troupe ne les eut pas plus consternés.

Benjamin Coco fit un rapide récit de ce qui s'était passé.

Après avoir quitté le kopje, il chevauchait en compagnie du Burgher, d'Hélène de Champigny et de Paméla, sans trop se préoccuper des patrouilles anglaises.

Les troupes d'avant-garde avaient passé sans éveiller l'attention de l'ennemi et ça les rassurait.

Obéissant à la consigne qui défendait de parler, Benjamin Coco avait repris ses rêves d'avenir, une vie calme et paisible, en tête à tête avec sa sœur Paméla, et, dans un joli cottage de la banlieue de Paris où il se proposait de manger honnêtement ses rentes.

Le moricaud aspirait à la fin de toutes ces aventures auxquelles il se trouvait mêlé, déjà il se revoyait sur les grands boulevards, habillé par le faiseur en vogue, ses diamants à la cravate, à la bedaine et aux doigts, éblouissant les Parisiens par son luxe et ses manières distinguées.

Il cherchait en vain à concilier les exigences de la mode avec l'horreur qu'il éprouvait pour un article de toilette de première nécessité quand il entendit derrière lui un grand cri.

Le digne nègre sursauta sur sa selle, il arrêta net son cheval, ses compagnons l'imitèrent.

— Avez-vous entendu ? demanda-t-il.

— Oui ! Et j'ai reconnu la voix de Mlle Josselin ! Mon Dieu, qu'est-il arrivé ? fit Hélène de Champigny.

Benjamin Coco et le Burgher se consultèrent du regard.

— Nos amis sont en danger, fit ce dernier.

Le nègre montra les deux femmes.

Mlle de Champigny avait vu le geste.

— Nous vous suivons ! Mais, de grâce, arrivons à temps pour sauver notre amie !

Les cavaliers rebroussèrent chemin, et, suivis de la jeune fille et de la négresse, s'élancèrent vers l'endroit d'où le cri d'alarme était parti.

Ils refirent ainsi en sens inverse une partie du chemin déjà parcouru.

Soudain, le cheval du Burgher qui tenait la tête se cabra et refusa d'avancer.

Le Boer, sachant qu'il pouvait se fier à l'instinct de sa bête, quitta les étriers et parcourut quelques mètres pédestrement.

Tout à coup, il entendit une petit hennissement douloureux et, malgré les ténèbres, il vit deux masses sombres qui obstruaient le sentier.

Il s'avança et reconnut deux chevaux couchés sur le flanc.

(A suivre).

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
CACAO D'AIGUEBELLE

Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE

Imp. *Croix du Nord*, 15, r. d'Angleterre, Lille.
Le gérant : Ch. [illegible]